

XVII TO Anno A Saint Pierre de Charenton 11h

1 R 3, 5.7-12; Ps 118 (119) ; Rm 8, 28-30; Mt 13, 44-52

Chères sœurs, chers frères

Jésus avait l'art des conteurs d'Orient, qui savent inventer de belles images pour captiver l'intérêt de leur auditoire. Pensons aux « Mille et une nuits » ! Aujourd'hui nous avons entendu trois petites paraboles, ciselées comme des bijoux, et qui se fixent, à la première audition, dans l'écrin de la mémoire. Les trois paraboles du passage d'aujourd'hui (13, 44-52) termine le cycle des paraboles rapportées par Matthieu au chapitre 13 et se présentent comme une invitation pressante à adhérer au Royaume des cieux, réalité infiniment précieuse. Jésus le compare à un véritable trésor, à une perle rare.

Le Royaume de Dieu est caché, dit-il, comme un trésor enfoui dans un champ ou comme une perle, petite, mais d'une valeur inestimable. Le paysan et le négociant vendent tous leurs biens pour acheter le champ au trésor ou la perle fine qui vaut bien tous les sacrifices. Liquider tout pour acquérir encore plus, renoncer pour être davantage libre, abandonner pour mieux posséder...

Les deux premières paraboles, ne mettent pas tant l'accent sur la découverte du trésor et sur la recherche de la perle précieuse que sur la décision du paysan et du marchand de tout vendre au profit de ce qu'ils ont découvert. Dans le premier cas, il s'agit d'un paysan qui trouve par hasard un trésor caché dans le champ où il travaille. Le champ n'étant pas à lui, il doit l'acquérir s'il veut entrer en possession du trésor. De là la décision de risquer tout ce qu'il a pour ne pas perdre cette occasion exceptionnelle.

Cette attitude décidée doit aussi être celle de la vie chrétienne. Ce sont ces mêmes choix radicaux pour le Royaume de Dieu, que Jésus veut nous voir prendre. Mais le prix à payer pour posséder effectivement la perle rare ou le trésor caché n'est pas trop élevé en comparaison de la joie qu'il procure. « Dans sa joie, il s'en va vendre tout ce qu'il possède ». Quant au riche marchand de perles précieuses qui, en connaisseur, a repéré dans un bazar une perle d'une rare valeur. Lui aussi décide de tout miser sur cette perle, au point de vendre toutes les autres. Face à cette découverte, pour tous les deux inattendue, le choix est clair et décidé.

Ca vaut la peine de lâcher du superflu pour choisir l'impérissable, de se libérer de ce qui passe pour trouver l'essentiel. Il n'est pas de bonheur plus inouï que de tirer le gros lot de l'amour infini. Oui, le Royaume est au fond des cœurs, comme la perle qui allume le regard, comme un trésor que dégage le désir le plus profond.

L'homme de la troisième parabole est un peu différent. C'est un pêcheur qui a lancé son filet à la mer et qui a ramassé un peu de tout : des choses utiles et des choses inutiles. Il met les bons poissons dans son panier et, sans hésitation, rejette tout le reste à la mer.

Nous devons chercher le trésor de notre vie qu'est Jésus avec la sag

esse de ce roi qui abandonna les rêves de longue vie ou de richesses, pour choisir l'art de gouverner et de discerner. La vraie intelligence est de se mettre à l'écoute de Dieu et de recevoir de lui le goût des vraies valeurs. « *Mon partage, Seigneur, c'est d'observer tes paroles, mon bonheur c'est la loi de ta bouche, plus qu'un monceau d'or et d'argent. ... Aussi j'aime tes volontés plus que l'or le plus précieux* », chantait le psaume. La richesse pour le disciple ne consiste pas à posséder des choses mais à être l'ami de Dieu.

Demandons à Dieu un cœur attentif et intelligent qui sache discerner et faire les choix nécessaires aux moments opportuns. Comme « un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. »

Oui, mettons-nous à la recherche du trésor qu'est Dieu. Laissons-le réaliser son rêve pour nous : nous compter dans la multitude des frères cadets que Jésus, le Fils aîné, entraîne dans la gloire du Père. (Deuxième lecture).

Ce qui compte c'est de ne pas se vanter de sa propre justice mais de l'amitié de Dieu qui s'approche non des biens portants mais des malades, qui va à la recherche non des justes mais des pécheurs. Faire grandir en nous et autour de nous l'amitié de Dieu est la décision importante que nous

demande cette page évangélique : c'est le trésor pour lequel il vaut la peine de tout vendre.

Dieu a choisi de nous parler avec le langage de la joie, c'est pourquoi il nous séduit encore. Il vient avec des cadeaux de lumière enveloppés dans des bandages de lumière. Nous avançons dans la vie non pas par des coups de volonté, mais par une passion, par la découverte de trésors (là où est ton trésor, là ton cœur court heureux, cf. Mt 6, 21) ; nous avançons par l'amour et par la joie qu'ils suscitent. Les chercheurs de Dieu, qu'ils soient agriculteurs ou commerçants, n'ont pas les solutions dans leur poche, ils les cherchent. Avoir la foi est un verbe dynamique : il faut se lever, chercher, regarder au-delà ; travailler sur le terrain, toujours découvrir, questionner. Dans ces paraboles, trésor, perle, valeur, merveille, joie sont les noms de Dieu. Avec leur charge d'affection, avec l'énergie débordante, avec l'avenir qu'ils ouvrent. Ils se tournent vers notre foi et demandent : Dieu est-il un trésor pour nous ? Est-il une perle

? Je me sens comme un fermier chanceux, un marchand de bonne fortune. Soyons reconnaissants car, vraiment, rencontrer le Christ a été la meilleure affaire de notre vie !